

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[381. Londres, Jeudi 28 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

381. Londres, Jeudi 28 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Musique](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne comprends pas pourquoi vous avez de l'orage et un ciel triste. Il faut beau ici depuis plusieurs jours, beau et calme.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 453/154

Information générales

LangueFrançais

Cote1065, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

381. Londres, Jeudi 28 Mai 1840

3 heures

Je ne comprends pas pourquoi vous avez de l'orage et un ciel triste. Il fait beau ici depuis plusieurs jours, beau et calme. Aujourd'hui, il fait même chaud. Vous vous porteriez bien par ce temps là. Nous chercherons de l'air pour vous. Cela ne me paraît pas impossible à arranger. Nous trouverons bien quelque chose d'agréable à Norwood. Putney & Vous avez besoin de rouler en voiture ouverte. Vous viendrez à Londres, le matin voir qui vous voudrez, dîner où vous voudrez. Et moi j'en serai quitte pour fatiguer une paire de chevaux de plus pendant que vous serez là. Sachez bien que de mémoire d'anglais, me dit-on, on n'a vu à Londres un aussi beau printemps. Et au fait, je trouve l'air moins lourd qu'on ne me l'avait annoncé. Avez-vous un peu d'appétit ? Quand on a la bile en mouvement, je crois qu'il faut bien peu manger. Si je vous mettais à mon régime, je vous dirais, de la diète et du sommeil. Ce sont mes seuls remèdes. J'ai vu hier on me promenant, deux ou trois jolies maisons à louer, garnies, à l'extrémité de Regent's Park du côté de Primerose. Je vous assure que là l'air est agréable. Et vraiment la portion fermée de Regent's park, le jardin, est charmante. Depuis que Lord Duncannon m'a donné, des clefs, j'y vais quelques fois, m'asseoir seul. C'est bien frais bien tenu, assez grand pour y marcher, pas d'isolement et pas beaucoup de monde. Il me semble que vous seriez bien près de là. Savez-vous décidément dans quel hôtel vous descendrez ?

Le duc de Cambridge, qui ne pouvait venir dîner chez moi le samedi 13, m'a offert le Vendredi, 12 ou le lundi 15. J'ai pris le 12. Je garderai le 15 bien libre. Je viens de déjeuner chez M. Milnes, conservateur modéré de la Chambre des Communes avec quelques radicaux modérés Charles Buller & et Sir Stratfort. Canning. Conversation assez animée et variée. Il y avait là un homme d'esprit un Rev. M. Thirlwall le premier scholar, dit-on, de l'Angleterre. et prédicateur très éloquent. On voudrait le faire évêque. Mais, lord Melbourne s'y oppose, ne le trouvant pas assez orthodoxe.

Je me suis laissé imposer hier par lord Burghersh une seconde séance de l'ancien concert. C'était la dernière et cela lui faisait tant de plaisir! Au fait, j'aimais autant finir ma soirée là qu'ailleurs. La musique était bonne, très bonne même une ou deux fois. J'ai causé avec lady Burghersh. J'ai trouvé son esprit dont vous m'avez parlé. Bien artiste, fin et sensé. Quand je dis sensé, je ne sais pas, mais clairvoyant. J'ai arrangé mon petit dîner pour mes Françaises. Elles partent le 3 Juin et je les ai le 2 avec lord Elliot, lord Leveson, lord et lady Lovelace et Sir Robert Cherter que j'ai mis là parce qu'il faut qu'une fois je le mette quelque part. Les invitations me pleuvent. Voilà lord Haddington, le duc de Bucclaugh, le duc d'Argyll. Il faudra rendre tout cela. Il me faudra plus de grands dîners que je ne comptais. Vous me règlerez Point de nouvelles. Chekib. Effendi vient d'arriver.

L'affaire d'Orient remuera de nouveau probablement sans avancer. Entre nous, je

crois pouvoir dire que tout le monde ici, corps diplomatique ou Anglais, Whigs ou Torys, est de mon avis dans cette question, comme on est de l'avis d'un autre. On trouve que j'ai raison. On serait bien aise que quelque circonstance rendit ma raison nécessaire. Mais il faut lutter, refuser, dire non. C'est bien difficile. Aussi je ne répons de rien. Je ne me décourage pas non plus. J'établis chaque jour, un peu plus fortement et dans quelques esprits de plus, que j'ai raison. Je pense des hommes dans les affaires comme des enfants dans l'éducation, il faut faire leur atmosphère et les laisser respirer. Adieu. J'attends la lettre de demain avec une double, une triple impatience. Mais je vous veux point agitée, point abattue. Les vrais adieux veulent la santé. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 381. Londres, Jeudi 28 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/381>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 28 mai 1840

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, Jeudi 28 Mars 1840¹⁸⁶⁵
3 heures.

Je ne comprend pas pourquoi
vous avez de l'orage et un ciel triste. Il fait
beau ici depuis plusieurs jours, beau et calme.
Aujourd'hui, il fait même chaud. Vous vous
porteriez bien pas ce temps là. Vous chercherez
le lait pour vous, cela ne me paraît pas
impossible à arranger. Vous trouverez bien
quelque chose d'agréable à Newmarket, Putney etc.
Vous avez besoin de routes en voiture ouverte.
Vous viendrez à London le matin vous qui vous
voudrez, dîner où vous voudrez. Et moi j'en
devrai quite pour fatigues sans parler des
chevaux de plus pendant que vous serez là.
Sachez bien que, de mémoire d'Anglais, on
dit-on, on n'a vu à London, un aussi beau
printemps. Et au fait, je trouve l'air même
lourd qu'on ne s'en l'aurait aperçu.

Avez-vous un peu d'appétit? Quand on
la bile en mouvement, je crois qu'il faut bien
peu manger, et je vous mettrai à mon régime
je sans désolé, de la diète et du lait seulement,
ce sont mes seuls remèdes.

J'ai eu hier, en me promenant, dans un beau
jardin, plusieurs à louer, garnis, à l'extremite
de Regent's Park au coin de Grosvenor. Je
vous assure que la lais est agréable. Et
vraiment, la portion fermée avec Regent's Park
le jardin, est charmante. Depuis que lord
Dunraven m'a donné les clefs, j'y va
quelques fois, mais sans tout. C'est bien fini,
bien tenu, assez grand pour y marcher, par
désolément et par beaucoup de monde. Il
me semble que vous seriez bien près de là.

Savez-vous décidément dans quel hotel
vous descendrez ?

Le duc de Cambridge, qui ne pouvait venir
diner chez moi le samedi 13, m'a offert le
vendredi 12 ou le lundi 15. J'ai pris le 12.
Je paierais le 15 bien libre.

J'ai vu de séjourner chez M^r Mitton,
conservateur moderne de la Chambre des
Communes, avec quelques radicaux modernes.
Charles Buller dit et dit tout fort launing.
Conversation assez animée et variée. Il y avait
là un homme d'opinion, un Rev. M^r Philpott,
le premier scholar, dit-on, de l'Angleterre,
et prédicateur très éloquent. On voudrait le
faire évêque. Mais lord Melbourne s'y

oppose, et le
3. ou 4.
Broughcock en
l'absence. C'est
tant de plaisir
finis ma de
était bon.
J'ai connu un
son esprit, et
artiste, fin et
sai par moi

J'ai vu
Français. M^r
le 2 avec lord
Lonsdale, et
là parquait
quelque part.
J'ai vu lord
le duc d'Argyll
Il me fait
complaisant.

Point de
Vainqueur, et la
probablement
pouvez dire
diplomatique

long de lui
l'été même
messa de
sa. Je
régulière
que lord
j'y va
bien fait
me des pas
marcher. Il
se la.

quel hôtel
pourrait venir
après le
mois le 12.

miture
me des
marchés
les l'anné
Il y avait
l'histoire
l'anglais
quand est le
même l'y

appren, ne le trouvant pas, ainsi orthodoxe.
Le on lui l'aitte imposée hier par lord
Broughshoch une seconde séance de l'Institut
concert. C'était la dernière, et cela lui faisait
tant de plaisir ! Au fait, j'étais autant
fière ma soirée là qu'ailleurs. La musique
était bonne, très bonne même une ou deux fois.
J'ai dans avec Lady Broughshoch. J'ai obtenu
son esprit, dont avec moi-même parle. Bien
artiste, fin et sensé. Quand je suis seule, je ne
sais pas, mais clairvoyant.

J'ai arrangé mon petit dîner pour mes
Français. Ils partent le 3 Juin, et je les ai
le 2 avec lord Elliot, lord Lovell, lord et lady
Lonsdale, et les autres lords qui j'ai mis
là par conséquent sans qu'une fois je le mette
quelque part. Les invitations me pleussent.
Voilà lord Harrington, le duc de Buccleugh,
le duc d'Argyle. Il faut rendre tout cela.
Il me faut plus de grands dîners que je ne
comptais. Pour me réjouir.

Plein de nouvelles. M. Pitt s'efforce de venir
l'arriver. L'affaire d'Irlande recommence de nouveau,
probablement sans succès. Entre nous je crois
pouvois dire que tout le monde ici, corps
diplomatique et anglais, d'après le corps, est

de mon avis dans cette question, comme on est
de l'avis d'un autre. On trouve que j'ai raison.
On croit bien voir que quelque inconvénient
vaut, ma raison admettant. Mais il faut
lutter, résister, être bon. C'est bien difficile.
Aussi je ne réponds de rien, si on me
demande par son plus. J'échappe chaque jour
un peu plus facilement, et dans quelques jours
de plus, que j'ai raison. Je pense de l'homme
dans les affaires comme de l'enfant sans l'éducation.
Il faut faire leur atmosphère et les laisser
respirer.

Ardin. J'attends la lettre de demain avec
une double, sans le plus impatient. Mais je
vous vous point agiter, point abattre. Les
vrais médecins veulent la santé. Ardin. Ardin.

vous avez de
bien ici de
travaux bien,
portez bien
de l'air pour
impossible à
quelque chose.
Vous avez bien
vous viendrez
vandez, bien
deux quatre
chevrons de
Saché bien
dit-on, on a
printemps. Je
voudrais qu'on
d'un vous
la bile en
peu mangée.
je vous dirai
ce sont mes